

Li porto-fais, gai cambarado,
 Li ribeiròu, franc Prouvençau,
 Entre la vèire dins la rædo,
 Davans la barco fan tres saut !
 — Zòu ! à l'assaut,
 Gai cambarado !
 E fan tres saut.

Les porte-faix, gais compa-
 gnons, — les gens du quai, francs
 Provençaux, — dès qu'ils la voient
 entrer en rade, — devant la bar-
 que font trois sauts : — « Houp
 à l'assaut, — gais compagnons ! »
 — Et ils font trois sauts.

Lou bastimen vèn de Maiorco
 Emé d'arange un cargamen :
 An courouna de vèrdi torco
 L'aubre-mèstre dòu bastimen :
 Urousamen,
 Vèn de Maiorco
 Lou bastimen.

Le bâtiments vient de Marjor-
 que, — avec un chargement d'oran-
 ges : — on a couronné de guir-
 landes vertes — l'arbre-maitre du
 bâtiment ; — heureusement, — de
 Majorque arrive — le bâtiment.

F. MISTRAL.

Après trois jours de félibrées avignonaises, le 16 janvier, après trois jours ensoleillés d'un hiver trop élément, Mistral était retourné à Maillane corriger les épreuves de *Nerto*, Bonaparte-Wyse aux Chênes-Verts endormir sa goutte dans les bras de l'ami Séménov, et Roumanille, écrasé par la grosse vente de *Mireille illustrée*, « à sa boutique », comme il dit gaiement. Moi, j'étais reparti le dernier, m'arrachant avec peine à ces joyeuses *felibrejado* d'Avignon et de la Barthelasse, heures exquises de poésie et d'amitié qui auront été les plus belles de ma jeunesse. Et Aubanel, me reconduisant, attisait encore mon regret par la perspective de la fête qu'ils allaient faire demain, Arène, Grivolas, Félix Gras et lui, à trois bouteilles de Châteauneuf, — du divin Châteauneuf-des-Papes dont Mathieu seul a sauvé quelques ceps du phylloxera envahissant, — qu'il avait enfin résolu de rendre à la lumière.

Le lendemain matin donc, onze heures sonnant, nos trois bons compagnons passaient le Rhône, et, dédaignant la Barthelasse, s'installaient au Chêne-Vert dans le cabaret de la mère Abrieu. Charmant réduit, ce cabaret de la mère Abrieu, dans les platanes et les saules, avec une échappée sur le Rhône et les Alpilles bleues, au loin. On va de préférence, le soir, à la Barthelasse quand le soleil mourant dore d'un reflet mélancolique les remparts d'Avignon. Et souvent, la nuit venue, le rêveur qui promène ses pas dans l'île entend sortir de ces enclos légers de roseaux secs, où l'on dîne au murmure du fleuve, la chanson féerique d'Aubanel :

Dòu goutique Avignon
 Tourriho e tourrihou
 Fan de dentello
 Dins lis estello !

On félibrait donc, ce jour là, au Chêne-Vert. Mais, à la surprise de ses hôtes, au lieu de trois flacons promis, Aubanel, homme prudent, n'en avait apporté que deux.

Courroucés, Félix Gras et Paul Arène improvisèrent, sur l'air *du Bâtiment*, les charmantes strophes qui suivent.